

CRIMES DE PRAVISHTA

Le secrétaire de la correspondance du Sous-Gouvernement, Chefki Effendi, fils d'Osman ; Hussein, fils de Kirdji Ramazan ; Sileiman, fils d'Ali ; Eminé Hanoum, fille de Ibrahim ; Cardji Zadé Osman ben Hussein ; le veilleur Zehnel ; le Kafédji Timour ; Tahir, originaire de Prizrend ; le fonctionnaire de la douane de Tchay-Ahzi, Tahir Effendi, et Halim Kehia.

En tout 10 personnes.

Les 10 Musulmans, dont les noms figurent ci-dessus, ont été tués à différentes dates au moment où la ville de Pravishta était tombée entre les mains des bandes bulgares, commandées par un chef nommé Baptehev qui s'était installé dans le palais du Gouvernement et exerçait les fonctions de commandant et de gouverneur ; ces Musulmans furent tués par Nicolas Hahalo, le cocher Ligore, Thomas Thémistocle et les bandits bulgares Nicolas, d'Istip, Andon Keussé et leurs acolytes. Le soir où un assassinat devait être commis, les étudiants de l'école grecque se rendaient dans la cour du Palais du Gouvernement et ils chantaient la marche nationale hellénique.

L'archevêque grec constitua un Comité municipal dont faisaient partie le prêtre Nicolas, l'épicier Kyriacos et 11 autres Grecs. Chaque sentence de mort était rendue par cette Commission et approuvée par l'archevêque, puis elle était communiquée au chef Baptehev, pour être exécutée. De semblables Commissions furent constituées dans les villages grecs de la каза de Pravishta et chacune d'elles reçut les instructions de celle de Pravishta. Le chef bulgare Baptehev servait d'instrument à l'archevêque grec, au prêtre Nicolas, ainsi qu'aux notables grecs. Dans cette ville, la population musulmane a subi, tant en espèces qu'en marchandises volées par des bandes bulgares guidées par les Grecs, une perte supérieure à 3.000 livres turques.

La fille du commandant de gendarmerie Suleiman Effendi, qui se trouve actuellement à Constantinople, au quartier Hadji Kadin d'Oun Capan, avait été appelée à l'archevêché une nuit par ordre de l'archevêque pour être convertie au christianisme, soi-disant à la demande d'un jeune bandit bulgare nommé Pétro. L'archevêque l'ayant menacée, afin de la convertir, le chef bulgare Baptehev, informé du fait, se rendit à l'archevêché, sauva la jeune fille, la remit à sa famille et empêcha ainsi cette conversion. Quelques jours après, il lui délivra un passeport pour se rendre à Constantinople.

Grâce aux avis publiés par Baptehev, les mosquées de la ville et des villages furent conservées intactes et il n'a été fait violence à personne pour cause de religion.

Ni les officiers bulgares, ni leurs soldats, ni même les bandes bulgares n'ont